



Mgr Jean-Louis Balsa
Evêque de Viviers

« Passons sur l'autre rive »
Marc 4,35

A Viviers, le 5 juillet 2016

AU REVOIR GIULIANA,

Chère Giuliana,

C'est une belle aventure que tu viens de vivre depuis octobre 2010 dans le diocèse de Viviers, et qui se termine maintenant.

Avec toi et tous les amis réunis aujourd'hui et tous ceux qui n'ont pu venir, c'est une véritable action de grâce que je veux faire pour les années données à ce diocèse de Viviers.

Giuliana, ta vie, c'est d'abord d'avoir choisi de suivre les pas de Charles de Foucauld. Et je voudrais dire aujourd'hui à Charles de Foucauld qu'il peut être fier d'avoir une petite Sœur comme toi.

C'est une chance pour nous tous que toi-même et les Sœurs de ta communauté aient comme modèle Charles de Foucauld pour être en France.

Comme le frère Charles, avec ta communauté, tu as répondu à l'appel du Seigneur à tout quitter pour une vie simple et fraternelle.

Comme lui qui avait quitté son confort, avec ta communauté, tu as quitté ton pays pour un pays que tu ne connaissais pas. Une autre langue, une autre culture.

Comme lui à Nazareth, avec ta communauté, tu as eu parmi nous une vie de recherche et d'enfouissement pour chercher comment être fidèle à Jésus-Christ ici, dans cette France si compliquée où être chrétien n'est pas facile.

Evêché de Viviers

Place Prosper Allignol – BP 1 - 07220 VIVIERS – France - eveque@ardeche.catholique.fr - +33 (0) 4 75 52 76 84

Comme lui qui a profondément aimé les peuples musulmans du Maroc et d'Algérie, tu nous a aimés, ici à Viviers tels que nous sommes.

Comme lui qui a travaillé la langue des Touaregs, avec ta communauté, tu as appris la langue française, la culture française, l'histoire française.

Comme lui qui a espéré convertir les musulmans à Jésus, avec ta communauté, tu as toujours cherché à nous aider à nous convertir à Jésus.

Comme lui qui a souffert de la lenteur des institutions, avec ta communauté, tu as souffert de la lenteur et des pauvretés humaines de notre Eglise.

Comme lui qui a aimé, avec ta communauté, tu nous as aimés.

Tu as toujours ouvert la porte de la communauté à tel ou tel.

Et c'est vrai que les pâtes sont bonnes !. Sans oublier le vin pétillant !

Comme lui qui a été dans la confiance d'un dialogue privilégié avec Mgr Bonnet, avec ta communauté, tu as dialogué avec Mgr Blondel et avec moi-même dans la confiance partagée.

Je vux te remercier des encouragements que tu m'as donnés dans mes premiers pas d'évêque de Viviers. Je les garde comme un trésor au fond de mon cœur.

Quelle belle fidélité à Charles de Foucauld sans qui tu ne serais jamais venue dans ce diocèse.

Tu as eu le soucis du chemin de chaque personne, et plus que tout, le soucis de chaque vocation.

Une Sœur de l'Ardèche est devenue Sœur disciples de l'Évangile. Que le Seigneur en appelle d'autres !

Tu as aussi accompagné des jeunes gens et des jeunes filles pour les aider à répondre à l'appel du Seigneur.

Tu as cru en ceux que le Seigneur appelle à devenir prêtres.

Tout cela t'a préparé à ta nouvelle mission à Turin : accompagner des jeunes hommes à devenir des prêtres tels que le Seigneur le souhaite, c'est à dire, être d'abord des hommes, et devenir des disciples missionnaires, pleins de miséricorde, en aimant l'Eglise et le monde dans lequel ils seront envoyés.

Pour ton nouveau chemin, ton nouveau Hoggar, je te donne comme nourriture, des paroles de Dietrich Bonhoeffer, dont tu sais combien il m'inspire et que Charles de Foucauld n'aurait pas reniées, et que je crois, tu vis déjà :

« Pendant ces dernières années, j'ai pris conscience, j'ai compris toujours davantage, à quel point le christianisme est de ce monde. Le chrétien n'est pas un homme religieux, mais un homme tout court, comme Jésus était un homme. »

Le chrétien est terrestre, non pas de manière plate et banale, comme les gens éclairés, actifs, nonchalants ou lascifs, mais il est discipliné, et la connaissance de la mort et de la résurrection est toujours présente en lui.

Je me rappelle une discussion que j'ai eue ... avec un jeune pasteur français, il y a treize ans. Nous nous étions posé tout simplement cette question : que voulons-nous faire de notre vie ? Il me dit : « J'aimerais être un saint. » ... Cela m'impressionna beaucoup alors. Pourtant je répliquai à peu près : « Moi, j'aimerais apprendre à croire. »

C'est en vivant pleinement la vie terrestre qu'on parvient à croire. Quand on a renoncé complètement à devenir quelqu'un – un saint, ou un pécheur converti, ou un homme ou une femme d'Eglise, un juste ou un injuste, un malade ou un bien-portant – afin de vivre dans la multitude des tâches, des questions, des succès et des insuccès, des expériences et des perplexités – et c'est cela que j'appelle vivre dans le monde – alors on se met pleinement entre les mains de Dieu, on prend au sérieux non ses propres souffrances, mais celles de Dieu dans le monde, on veille avec le Christ Gethsémani ; telle est, je pense, la foi, la métanoïa ; c'est ainsi qu'on devient un homme, un chrétien » (Prison de Tegel, 21 juillet 1944, in Résistance et soumission).

Giuliana, tu peux dire avec confiance : « Mon Père, je m'abandonne à toi ».

Ne nous oublies pas dans ta prière.

Et au nom de Jésus, je te dis : « Passes sur l'autre rive ».

+Jean-Louis, Evêque de Viviers